

goûter les chefs-d'œuvres littéraires de l'antiquité ; il conviendrait de mettre plus de temps à l'étude des langues vivantes. " Nos pères faisaient de l'idéal dans l'enseignement de la jeunesse ; nous voulons une instruction *plus pratique*. Or il est plus pratique, pour un homme de notre époque, de pouvoir converser en anglais, quand il voyage en Angleterre et dans les colonies britanniques, que de savoir parler le latin comme Cicéron ; il est plus pratique à un négociant d'être capable d'écrire en allemand à ses correspondants de Berlin et de Hambourg que de pouvoir aligner des dystiques."

Léon XIII réprouvait récemment ces théories funestes. " Si depuis plusieurs années, écrivait-il aux évêques de France, les méthodes pédagogiques en vigueur dans les établissements de l'Etat réduisent progressivement l'étude de la langue latine et suppriment les exercices de prose et de poésie que nos devanciers estimaient à bon droit devoir tenir une grande place dans les classes des collèges, les petits séminaires se mettront en garde contre ces innovations inspirées par des préoccupations utilitaires, et qui tournent au détriment de la solide formation de l'esprit. A ces anciennes méthodes, tant de fois justifiées par leurs résultats, nous appliquerions volontiers le mot de saint Paul à son disciple Timothée, et, avec l'apôtre, nous vous dirions, Vénérables Frères : "*Gardez-en le dépôt*" avec un soin jaloux. Si un jour, ce qu'à Dieu ne plaise, elles devaient disparaître complètement des autres écoles publiques, que vos petits séminaires et collèges libres les gardent avec une intelligente et patriotique sollicitude. Vous imitez ainsi les prêtres de Jérusalem qui, voulant soustraire à de barbares envahisseurs le feu sacré du temple, le cachèrent de manière à pouvoir le retrouver et à lui rendre toute sa splendeur quand les mauvais jours seraient passés. (1)."

60. Les libéraux n'aiment pas l'instruction religieuse et les exercices religieux à l'école. Les *libéraux rationalistes* les proscrivent absolument et travaillent avec acharnement à établir l'école neutre. Les *libéraux catholiques* n'ont pas le même fanatisme ; mais ils se plaignent fréquemment que le catéchisme, l'histoire sainte et la prière occupent trop de place dans les écoles catholiques. Ils s'accrochent aisément de l'école neutre, n'ont pas beaucoup de répugnance à la voir fréquenter par les enfants catholiques, la louent et la recommandent même. Ils sont très préoccupés de l'instruction profane de l'enfant et très peu de son instruction religieuse. S'il sait bien la grammaire, quand même

(1) Ency. *Providentissimo arcano*.

il ignore
alors c
les tro
Sa
tion ré
à la p
pourqu
temps
droits
nature

L'
rique u
c'est ét
veur d
et s'en
qui con
tasie u
ques, d
du Mar
écoles c
tivement
cipes
comme
lies ind
a été co
pernicie
tourner

70.
porter c
Nous vo
qu'ils le
traditio
ques des
tiplient
velles, r
prétend
nécessai
à l'église
vérités é
critiques
lumières